

-2011-

NATURE AIME  
À SE CACHER

Comédien de cinéma et de théâtre, Jacques Bonnaffé a demandé au danseur Jonas Chéreau de signer la chorégraphie de ce sujet à vif pour lequel ils partagent tous les deux le plateau. Autour d'un texte de Jean-Christophe Bailly dans lequel il est question de primates, les deux énergumènes lâchés sur scène campent des personnages loufoques. Mécaniques dérégées et folie douce, pour une pièce qui déploie texte et mouvement avec grâce et drôlerie.

DANSER  
MAXIME FLEURIOT

Un long sifflet en short et en chemise à carreaux ; un moins long en jupon et veston. Poils aux pattes tous les deux et l'air gentiment éberlué, Jonas Chéreau (danseur-chorégraphe) et Jacques Bonnaffé (comédien) forment un couple de duettistes, tout ce qu'il y a de mal assorti. L'un rêve de l'ouvrir comme un acteur ; l'autre crève d'envie de lever la jambe...

LE MONDE  
ROSITA BOISSEAU

A deux, ils tracent des frontières avec un bout de ficelle, ils établissent leur camp lorsque tout est au vu et au su de tous, que l'espace privé est dans la rue, la réserve devenue le lieu de l'extinction des espèces. C'est malin.

LIBERATION  
MARIE-CHRISTINE VERNAY

Il n'y a décidément plus de frontières dans le spectacle vivant et c'est tant mieux... Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau tricotent un dialogue malicieux de mots profonds et drôles et de pas primitifs... Le spectacle est léger, bref, brillant, comme un éclair dans la forêt.

LES ECHOS  
PHILIPPE CHEVILLEY

Jacques Bonnaffé, avec, comme complice, le danseur Jonas Chéreau, part à l'aventure sur des textes de Jean-Christophe Bailly. Nature aime à se cacher, où l'acteur et le danseur jouent tantôt l'homme, tantôt l'animal. Un poème didactique, drôle, érudit, poétique qui questionne l'homme, son environnement sans prêchi-prêcha, porté par un duo qui fait danser la langue et les corps avec jubilation.

L'HUMANITE

Un jour, Jacques Bonnaffé, lecteur intempérant, ouvrit l'opuscule précieux de Jean-Christophe Bailly, " Le Visible est le Caché ". L'écrivain y réfléchit, poétiquement, sur la place de l'animal dans notre monde. A Avignon, avec le danseur Jonas

Chéreau, le comédien en offrira une version " à vif ". Sur un mode plus ample des deux interprètes reprennent leur pas de deux, soutenus d'images projetées, de lumières. Cela donne une heure insolite et belle comme une perle baroque. Evasion, réflexion, délectation.

FIGAROSCOPE

Quel joli titre que celui-ci : " Nature aime à se cacher ". Les inventeurs et héros de ce spectacle sont le comédien Jacques Bonnaffé et le danseur-chorégraphe Jonas Chéreau. Ils se partagent la scène autour d'un texte de Jean-Christophe Bailly, en s'appuyant sur des toiles du peintre Gilles Aillaud. Qui dit mieux! Le point commun à tout ce beau monde: la nature, les animaux. Et c'est parti pour une escalade d'invention et d'improvisation palpitante. On compte sur ces aventuriers de la scène pour que ça file jusqu'au sommet!

TELERAMA

De l'acteur au danseur, chacun va singer l'autre, jusqu'à ne plus savoir qui singe qui, de l'homme ou de la bête. Bonnaffé possède ce talent de rendre lumineux les textes les plus complexes, jouant sur tous les tons, de l'humour, du décalé. Une belle leçon de philosophie qui nous fait sentir moins bête d'être homme.

MEDIAPART  
VÉRONIQUE KLEIN

On l'avait quitté père chez François Bégaudeau, le voici pitre chez Jean-Christophe Bailly. Il y fait le singe et autres animaux (avec le danseur Jonas Chéreau), révélant les trésors qu'il a tirés du " Visible est le caché " le livre où Bailly médite sur les peintures de Gilles Aillaud et sur les bêtes. On rit beaucoup et on pense après.

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Une jolie rencontre entre danse et littérature. Le comédien Jacques Bonnaffé se saisit d'un poème manifeste de Jean-Christophe Bailly et le jeune danseur Jonas Chéreau lui donne un corps.

20 MINUTES

Rien que des personnalités, des vraies, hautes en couleur: Jacques Bonnaffé côté théâtre, Jonas Chéreau pour la danse, Jean-Christophe Bailly quant au texte. Très dansé, parlé, mené à l'instinct avec beaucoup de savoir-faire. Nature aime à se cacher est une intrépide aventure au pays de l'animalité qui est en nous.

LE MONDE MAGAZINE

Nature aime à se cacher sur un plateau nu avec des gestes nus, une appropriation par la chair et le mouvement d'un texte incroyable et limpide que Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau ont la justesse de ne pas rendre évanescent, au contraire. La rencontre de ce texte et de ce créateur là, et aussi de ce jeune danseur, Jonas Chéreau, fait éclore un spectacle rare, intense, étrange et humble.

THEÂTRORAMA  
MATTHIAS CLAEYS

Le spectacle est court, vif, en état d'alerte. Il tient non sur les épaules mais dans les pieds bondissants des deux acteurs: car ce sont bien ces deux-là qui rendent le texte et la réflexion agissants.

THEATRE DU BLOG  
CHRISTINE FRIEDEL

Dans son texte dit par Jacques Bonnaffé, Jean-Christophe Bailly s'interroge plus sur ce qui différencie l'homme des grands singes que sur ce qui les rapproche. La danse de Jonas Chéreau illustre ce propos en accentuant les postures voûtées, en forçant sur les jointures de ses chevilles et de spoignes. Sans musique, cette danse, heurtée, rappelle par flash des chorégraphies d'Anne Teresa de Keersmaecker. Jacques Bonnaffé aussi y va de son pas de danse. Immense acteur, il ose aborder des arts différents. Malgré la présence magnétique de son partenaire, Jonas Chéreau parvient à imposer sa danse et à déplier son corps jusqu'à incarner le mâle dominant.

FROGGY'S DELIGHT  
LAURENT COUDOL

## ON EN PARLE AUSSI AILLEURS...

SUR FRANCE INTER

[HTTPS://WWW.FRANCEINTER.FR/THEATRE/NATURE-AIME-A-SE-CACHER](https://www.franceinter.fr/theatre/nature-aime-a-se-cacher)

SUR MOUVEMENT.NET

[HTTP://WWW.MOUVEMENT.NET/TETEATE/ENTRETIENS/DANSE-AVEC-LES-SINGES](http://www.mouvement.net/teteatete/entretiens/danse-avec-les-singes)

Lever de rideau

## Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau font bonne ménagerie

Au Théâtre de la Bastille « Nature aime à se cacher » fait l'apologie du mélange des genres. Danseur et comédien, singe et être humain... Comique et philosophique à la fois



Jacques Bonnaffé (comédien) et Jonas Chéreau (danseur) dans un propos dansé sur le visible et le caché. PIERRE GROSBOIS/JERRYCOM

Un long sifflet en short et en chemise à carreaux ; un moins long en jupon et veston. Poils aux pattes tous les deux et l'air gentiment éberlué, Jonas Chéreau (danseur-chorégraphe) et Jacques Bonnaffé (comédien) forment un couple de duettistes, tout ce qu'il y a de mal assorti. L'un rêve de l'ouvrir comme un acteur ; l'autre crève d'envie de lever la jambe. Le manque de savoir-faire théâtral du premier conjugué à la maladresse chorégraphique du second s'intitule *Nature aime à se cacher* d'après un texte de l'écrivain et dramaturge Jean-Christophe Bailly.

Se cacher ? Impossible ou presque sur le plateau vide du Théâtre de la Bastille, à Paris. Bonnaffé et Chéreau avancent à découvert, le plus près possible de leur nature d'interprète. C'est leur désir d'innocence qui les habille (et parfois les met à poil !), même si le propos dense et le vocabulaire choisi de Bailly leur servent de camouflage dans ce pas de deux curieusement comique et philosophique.

Le nœud du débat ? L'animal, le singe en particulier, sa beauté, son

talent (si, si !) rien qu'à lui. Et accrochée aux mêmes branches, la vieille notion insaisissable et même fumeuse d'animalité dans l'humain. Pas question en revanche ici de faire jouer l'habituelle échelle de l'évolution qui veut situer l'homme au plus haut barreau. Au contraire. Bailly reverse

**Al'heure des productions efficaces et chargées, cette fable parlée-dansée sur l'animalité sonne comme une anomalie**

(ou presque) la hiérarchie pour rêver sur la présence animale, son état d'être au monde, simple et direct.

Se rapprocher de l'orang-outan travaille au corps les deux lurons. C'est ce qui les pousse, semble-t-il, à explorer l'inconnu qu'est la voix pour l'un, le mouvement pour l'autre. Si Chéreau joue en retrait, nettement plus timide dans sa façon de prendre la parole, Bonnaffé

se jette dans la danse, gesticule, bondit comme un gosse, trop heureux visiblement d'exploser ses limites, de se lâcher.

Danser son corps, ses élans désordonnés, ses soubresauts imprévisibles, sans se soucier du résultat spectaculaire serait donc l'un des moyens d'accéder à cette béatitude de l'animal ou du moins en avoir l'illusion. Ne plus penser, la condition *sine qua non*. Mais devenir une bête au sens le plus noble du terme n'est pas donné à tout le monde.

Autant dire que la mission se révèle délicate, voire impossible, et c'est ce qui rend la pièce attachante. Les efforts théâtraux mis en branle par Bonnaffé et Chéreau pour réduire la voilure de la représentation en faisant leur boulot d'acteur ne sont pas une mince affaire.

La vulnérabilité revendiquée de *Nature aime à se cacher*, sur fond d'images-vidéo subtiles d'Eric da Graça Neves, fait son charme mais peut aussi ressembler à une faiblesse. Al'heure des productions efficaces et chargées, cette fable parlée-dansée sur l'animalité sonne comme une anomalie. Si les deux inter-

prètes n'atteignent pas encore la transparence qu'ils semblent rechercher, ils en prennent le risque.

*Nature aime à se cacher* a vu le jour en version courte de trente minutes au Festival d'Avignon, dans le cadre de l'opération Les Sujets à vif pilotée par la SACD, dont l'objectif est de cogner les genres et les interprètes. Pour basculer dans un format plus classique d'une heure environ, Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau ont ajouté quelques textes, entre autres de Jean-Jacques Rousseau, coloriant d'un ton plus grave le burlesque du duo. La langue complexe de Bailly se fait toujours entendre. Pour les amis des bêtes et les autres aussi. ●

Rosita Boisseau

« *Nature aime à se cacher* », de Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau. A partir du livre « Le visible est le caché » de Jean-Christophe Bailly Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11<sup>e</sup>. Jusqu'au 18 septembre. Tous les soirs sauf le lundi, à 21 heures, dimanche 11 septembre à 17 h. Tél. : 01-43-57-42-14. De 17€ à 24€. Theatre-bastille.com

## Dans les forêts lointaines

### Théâtre

#### NATURE AIME À SE CACHER d'après Jean-Christophe Bailly

« Propos dansé » par Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau.  
A Paris, Théâtre de la Bastille  
(01 43 57 42 14), jusqu'au  
18 septembre. Durée :  
55 minutes.

#### ONCLE GOURDIN de Sophie Perez et Xavier Boussiron

Théâtre du Rond-Point  
(01 44 95 98 21), jusqu'au  
8 octobre. Durée : 1 h 20.



PIERRE GROSBOIS/JERRYCON

Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau dans « Nature aime à se cacher ».

Baryshnikov joue, Bonnaffé danse... Il n'y a décidément plus de frontières dans le spectacle vivant et c'est tant mieux. Dans la famille des otnis (objets théâtraux non identifiés), le comédien et son double (le jeune danseur Jonas Chéreau), nous proposent un pas de deux sur le thème de l'homme et l'animal au Théâtre de la Bastille. Ebauché à Avignon, « **Nature aime à se cacher** » est « *un propos dansé* » à partir du texte « Le visible est le caché », de Jean-Christophe Bailly. Point de départ d'un projet plus ample sur Rousseau, cette méditation poético-philosophique nous invite à regarder l'animal autrement, en abandonnant nos préjugés humains. A l'aimer non pour ce qui le rapproche, mais pour ce qui le différencie de nous. A repenser notre relation à la nature, au visible. A se perdre dans le regard de la bête, pour y goûter l'insondable. A

frissonner en imaginant un monde où l'animal aurait disparu.

Un extrait de Rousseau, un drôle de poème préhistorique du Belge Norge, une belle chanson de Daniel Johnston, quelques bruits de forêts, des projections subtiles, la scène nue sillonnée de fils électriques serpentins suffisent à créer une jungle métaphysique. Jacques Bonnaffé et Jonas Chéreau tricotent un dialogue malicieux de mots profonds et drôles et de pas primitifs. Mi-homme, mi-bête, le duo fait son show et se cache - dans des trous, sous des tissus de fortune. Jacques en jupette, Jonas en short et chemise bûcheronne sans manche sont croquignolets à souhait... Le spectacle est léger, bref, brillant, comme un éclair dans la forêt.

#### Conte moqueur

Autre forêt, plantée en Avignon cet été, elle aussi, celle de l'inénarrable « **Oncle Gourdin** » (« Les

Echos » du 18 juillet). Sophie Perez et Xavier Boussiron ont convoqué des nains industriels et les dieux du théâtre pour écrire ce conte fantastique, musical et moqueur, qui débarque au Rond-Point. Le duo infernal brocarde les institutions, les auteurs dramatiques (Paul Claudel, Olivier Py) - au grand dam du fantôme de Vilar - et la danse contemporaine (Anne Teresa De Keersmaeker). Le tout avec humour, sans méchanceté.

On peut trouver le propos ténu, la forme potache. Mais on rit beaucoup. Et puis le couple Perez-Boussiron sait créer des images et des atmosphères inouïes avec trois bouts de ficelle. Entre fantaisie pop et transe surréaliste, « Oncle Gourdin » nous entraîne un peu plus loin sur les chemins buissonniers du théâtre. Qui s'en plaindra ?

PHILIPPE CHEVILLEY